

Compte rendu

Ouvrage recensé :

BLOCH, Walter, *Der Satz der Bestimmtheit*

par Jaromír Daněk

Laval théologique et philosophique, vol. 40, n° 2, 1984, p. 249-250.

sujet réussit à se nommer pour nouer avec son semblable un discours de reconnaissance (p. 153-154).

Dans un chapitre final, c'est cette éthique de la psychanalyse, pour laquelle Lacan « a toutes les cartes en main » (p. 176), que tente d'articuler Sichère, et qui n'est autre finalement que le discours amoureux comme « discours accompli du désir ». Ce discours, en jeu bien sûr dans le transfert du rapport analytique, semble la seule voie ouverte au désir, au manque, à la « plaie sexuelle », dont l'amour serait « l'aveu réussi », c'est-à-dire, dans le terme de Freud, la *sublimation*. Celle-ci comme « articulation entre le destin singulier des pulsions et le champ culturel » (p. 209 n.), est la clé d'une démarche qui réussit à lier la « plaie sexuelle » à une éthique du sujet qui ne la refoule pas. L'amour vrai ne saurait être que l'héroïsme d'un sujet dont la révolte réussit à proclamer un autre régime de la Loi : non une guérison de la plaie, non l'Aufhebung de l'hétérogénéité fondamentale, non un progrès : mais des « procès de sublimation » qui font l'histoire comme invocation d'une autre Loi (p. 203).

Conclusion séduisante, c'est le cas de le dire, et stimulante, ne serait-ce que par son refus de simplifier cet insaisissable sujet, et par l'ampleur des problèmes qu'elle brasse et tente de synthétiser. C'est d'ailleurs cette vigueur de la pensée philosophique de l'auteur, cheminant dans le labyrinthe des discours politiques et psychanalytiques contemporains, qui nous semble la principale qualité de cet essai ; en particulier ses renvois à quelques textes classiques (Platon, Hegel, Kierkegaard), trop brefs sans doute, mais qui poussent le lecteur à vouloir y retourner lui-même avec des exigences neuves apportées par la psychanalyse. Toutefois ne taisons pas ce qu'il y a aussi de rebutant dans cet ouvrage : son écriture irritante, toute en clins d'œil, avec ses phrases sans verbe et son style cousu de raccourcis et d'exclamations à l'emporte-pièce. Mettre en cause ce style est évidemment risqué quand on sait à quel point il s'agit là d'un enjeu essentiel du « moment lacanien » lui-même (sur lequel Sichère propose d'ailleurs d'intéressantes remarques : p. 18 et 48). Mais pour traiter d'une problématique aussi subtile et ambitieuse où se multiplient les références philosophiques et littéraires, nous n'hésitons pas à affirmer qu'une écriture plus classique s'impose, plus *patiente* surtout, si l'on ne veut pas que la communication s'interrompe et que le livre se ferme pour cause d'exaspération. Au vu de la fécondité de la pensée qui se déploie ici, ce serait dommage.

Philip Knee

Walter Bloch : **Der Satz der Bestimmtheit,** Schwabe *Co. A.G.-Verlag, Basel/Stuttgart 1981, 211 p.

Le titre de l'ouvrage « La thèse (pro-position) de la détermination » est explicitée par l'affirmation (son caractère apodictique n'étant qu'implicite) de l'incompatibilité entre la connaissance scientifique et la skepsis métaphysique. L'idée fondamentale du livre est la suivante : La skepsis métaphysique n'est pas possible sans une skepsis immanente, car déjà la connaissance de l'ordre du quotidien (et en particulier chaque effort scientifique) est structurée dans ses performances de telle façon qu'il puisse y exister des domaines impossiblement transcendants (*unmöglich* (!) *transzendente*) sur lesquels aucun énoncé adéquat ne peut être formé. S'il y a donc la connaissance en général — (ce qui ne peut pas être prouvé, à quoi presque chacun croit pourtant), alors une métaphysique primitive (!) est possible.

À la « proposition fondamentale de la skepsis métaphysique » (S_G), selon laquelle il y a des domaines, appelés transcendants (ou tout au moins s'il ne peut être exclu qu'il y ait de tels domaines), sur lesquels fondamentalement nous ne pouvons rien énoncer, l'auteur oppose la proposition de la détermination. Il croit pouvoir prouver ce noyau thématique de ses considérations bien courageuses « sans succomber à un panlogisme ridicule ou à un rationalisme non-critique » : en aucun domaine réel (*Sachbereich*), en aucune perspective il ne peut y avoir d'indéterminé. Ce domaine réal permet une large conceptualisation et peut inclure même des « domaines » métaphysiques. (Les guillemets à « domaines » sont de l'auteur.)

La structure de ce livre pourrait être résumée comme suit : Les dépendances limitatives (*Gebundenheiten*) d'immanence (individuelles, linguistiques, historiques et humaines en général) — la proposition de la détermination et l'impossibilité des limites cognitives absolues — implications ontologiques de la proposition de la détermination — le problème des universalia dans une perspective nouvelle — le problème des concepts théoriques — la thèse (concluante) sur

la coïncidence (identité même) des légalités formelles régissant la transcendance et l'immanence.

Ce livre « orismatologique » plein d'idées risquées et souvent dramatiques est très intéressant. Opposé à la « skepsis métaphysique », l'auteur privilégie la science de la Raison objectivante et normative. Alors il est lui-même sceptique envers la métaphysique ouverte, dans son universalisme d'existence et de liberté, à la « transcendance du transobjectif », où, à travers le silence méditatif, la Raison se comprend dans ses propres limites, face à la force de la croyance. La conclusion du livre ne l'exclut pas radicalement ; mais son ouverture ne trouve que l'argument *formel*. — Toute détermination est négativité, et la métaphysique « non-primitive » veut aller plus loin que la pensée simplement déterminante. Néanmoins, il faut que cette vraie métaphysique connaisse ses ombres.

Jaromir DANĚK

François BOVON *et al.*, **Les Actes apocryphes des Apôtres. Christianisme et monde païen**. Publications de la Faculté de théologie de l'Université de Genève, nº 4, Genève, Labor et Fides, 1981, (22.5 × 15.5 cm), 338 pages.

Ayant fait l'objet de travaux scientifiques importants aux XVIIIe et XIXe siècles, les Actes apocryphes des Apôtres n'ont cessé depuis lors de retenir l'attention des spécialistes du christianisme ancien. Rendus accessibles par de remarquables travaux d'édition et mis en valeur par de grandes synthèses comme celle de R.A. Lipsius, ils figurent à juste titre parmi les sources importantes de l'histoire du christianisme des premiers siècles. Non qu'ils soient parfaitement connus. Il s'en faut ! Bien des textes de la tradition grecque et latine de ce vaste corpus sont encore inédits ; le domaine des versions orientales est à peine exploré ; surtout il reste beaucoup à faire pour en arriver à une intelligence convenable de cette littérature. Ajoutons à cela que, moins avantagés sur ce point que les anglophones, les Allemands ou les Italiens, nous ne disposons d'aucune traduction française correcte et complète de ces Actes apocryphes. Il serait d'ailleurs d'une utilité très relative d'entreprendre aujourd'hui de constituer une telle traduction en s'appuyant sur les éditions du XIXe siècle. Ces travaux, dont certains restent fondamentaux, demandent à être refaits sur une base documentaire que des inventaires plus récents de manuscrits ont considérablement élargie. C'est pour répondre à ces nouveaux impératifs de la recherche que s'est constituée, il y a au-delà d'une dizaine d'années, une équipe de chercheurs rattachée aux Facultés de théologie de Suisse romande qui s'est donné pour but de préparer à nouveaux frais une édition des Actes apocryphes des Apôtres, avec traduction française et commentaires. À côté de cette équipe suisse s'est aussi formée une équipe française, animée par Pierre Geoltrain, de l'École pratique des hautes études (Ve section), qui travaille pour sa part sur les Évangiles apocryphes.

Le volume que nous analysons ici représente une des premières manifestations scientifiques importantes de l'équipe de Suisse romande. Il regroupe des études qui ont été présentées durant l'hiver 1978-1979 dans le cadre d'un enseignement de troisième cycle organisé par les Facultés de théologie des Universités de Fribourg, de Genève, de Lausanne et de Neuchâtel. Cet enseignement s'intitulait « Actes canoniques et Actes apocryphes ». Alors que le présent volume regroupe les contributions relatives aux Actes apocryphes, celles qui concernent les Actes canoniques ont été publiées séparément dans la *Revue de théologie et de philosophie* 112 (1980) 342-390 (études fournies par Jacques Dupont, Bernard Trémel et Jean Zumstein).

Avec ses quatorze contributions et les « fiches signalétiques » qui présentent au lecteur les Actes d'André, de Jean, de Paul, de Pierre, de Philippe et de Thomas, ce volume constitue un ensemble remarquable d'homogénéité, d'érudition et d'ouverture à des problématiques nouvelles. Ce qui en fait par-dessus tout la valeur, c'est qu'il est le fruit des recherches conduites par une équipe qui, depuis plusieurs années, étudie le corpus des Actes apocryphes sous tous ses aspects. C'est donc du travail de première main qui nous est livré ici, une sorte de « prolégomènes » à une nouvelle édition des textes, dont la réalisation est déjà avancée et qui paraîtra dans une nouvelle *Series apocryphorum* qui prendra place dans le *Corpus Christianorum* (Brepols, Turnhout).

Venons-en maintenant à une brève présentation des études que regroupe le volume. Dans une première partie consacrée à quelques étapes de l'histoire ancienne et moderne des Actes apocryphes (« Les Actes apocryphes hier et aujourd'hui : de la condamnation à la redécouverte »), nous trouvons tout d'abord la contribution d'Éric JUNOD, intitulée « Actes apocryphes et hérésie : le